

Médecins juifs et néophytes en Provence (1460 -1525)

D. Iancu-Agou

Résumé

Les archives notariales de Provence permettent l'étude de lignages entiers de médecins juifs, et leur évolution aux lendemains de l'expulsion de 1501.

En effet, la documentation aixoise, si riche fin XVe en données sur les préoccupations communautaires, commerciales, matrimoniales et intellectuelles des médecins juifs, permet dès les premières décennies du XVIe siècle, d'observer les mutations survenues à l'intérieur des véritables dynasties formées par les familles de ces praticiens, cesolim judei notables et lettrés dont le rationalisme les avait - souvent très tôt et avant même le bannissement - prédisposés à l'adoption de la religion majoritaire.

Chez ces médecins néophytes du XVIe siècle, leur art si prisé et si jalousement transmis aux temps du passé juif sera-t-il poursuivi et entretenu ? Vers quelles professions se dirigeront leurs enfants ? Leurs parentés auront-elles le même comportement matrimonial ? Conserveront-elles le rôle représentatif et prééminent d'autrefois ?

Summary

The legal archives of Provence (France) allows study of the lineage of Jewish physicians and their problems after their expulsion in 1501.

This was possible because in Aix, there is much information on their community, trade, family and intellectual interests. Accordingly, we could follow the changes observed in the families of the physicians; these ilimjudei who were leading citizens. They were also rationalist and often decided to adopt the religion of the majority.

Was their medicine transmitted to the next generation ? Which profession was chosen by their sons and their family ? What was their heritage ?

Les médecins juifs et néophytes sont parfaitement repérables dans la documentation notariale aixoise au tournant du XVe siècle. Toujours reconnaissables grâce aux qualificatifs qui les désignent, appelés "maîtres" (*magistri*), dits "médecins physiciens" (*medici phisici*) ou "mé-

decins chirurgiens" (*medici surgici*) (1), ils sont ytycte/jusqu'en 1501, puis *neofitiou olim judeibe* 1501 à 1525.

Le contexte dans lequel ils s'inscrivent est le suivant : au XVe siècle, les communautés juives sont reconstituées après les épreuves de la Peste Noire qui avaient eu raison d'un judaïsme provençal rural, et avaient entraîné affaiblissement démographique et baisse de leur pouvoir

Danièle Iancu-Agou, chargée de recherche au C.N.R.S. Université Paul Valéry. Arts et Lettres, Langues et Sciences humaines. Route De Mandé 34199 Montpellier Cedex 5, France.

contributif. Sous le roi René, ces collectivités sont encore diligentes, et leurs médecins - qui font partie des notables - constituent les élites savantes et fortunées de leur groupe (2).

Fin XVe, les nuages s'amoncellent : dans un Comté de Provence désormais français (1481), une kyrielle de troubles annonce le début de la fin de communautés séculaires. Dès 1493-96, les édits de bannissement locaux, puis globaux (1500-1501) (3), s'accompagnent de départs et de conversions. Exil ou abandon du judaïsme ancestral, ces mutations se précipitent après le mois décisif d'août 1501, et les médecins convertis demeurés en Provence s'offrent à l'observation (4).

I. Praticiens

En ce qui concerne leurs activités proprement médicales, la documentation n'est pas toujours généreuse.

a) Aux temps du passé juif

En dépit des interdits canoniques, la médecine juive reste appréciée de tous les milieux.

Au début du XVe siècle, l'exemple connu du chirurgien aixois Astruc du Sestier à la clientèle diversifiée (5) en témoigne : laboureur, fils de notaire, moine ont recours à ses services. On sait aussi que des hommes d'église de haut rang (les archevêques aixois Robert Damiani, Avignon Nicolai), comme des gens de Cour font appel à ces praticiens juifs. Rémunérés officiellement par les villes, ils peuvent être les médecins des hôpitaux communaux (comme à Toulon par exemple vers 1440), des couvents (Aix, Arles, Marseille).

Sous le roi René, le lignage des Passapayre-Abraham-Abram de Provence orientale a tenu un rôle important, depuis maître Abraham Salomon de Saint-Maximin, médecin du roi dont parle César de Nostredame (6), ses fils Astruc

et Mosse Abraham de la même ville, ou son gendre dracénois Massip Abram (7).

De 1460 à 1501, les archives notariales aixoises ont permis de compter dans la capitale du Comté une dizaine de praticiens (sept médecins et trois chirurgiens); en 1480 par exemple, pour une communauté juive de soixante dix foyers environ (trois cent cinquante personnes), l'on repère sept *medici fisici* et un *medicus surgicus* (8) : nous avons là une idée de la large pratique d'une profession exercée non seulement dans le quartier juif, mais également hors de ce cadre restreint. Parallèlement, durant ces quatre dernières décennies du XVe siècle, sont présents chez les tabellions aixois, pas moins de trente-deux médecins juifs provençaux venus dans la cité d'Aix à un moment ou à un autre, commercer (9), marier leurs enfants (10), ou parfois même exercer conformément à la mobilité médicale qui est la règle alors, tant dans le milieu juif que chrétien (11).

Des actes proprement médicaux sont hélas peu nombreux (12). Nous n'avons rien de comparable à la description de la *palpatio* de Tourves de 1438, lorsqu'un médecin juif (maître Astruc Abraham de Saint-Maximin précisément) était requis avec un barbier chrétien pour diagnostiquer ou infirmer un cas de lèpre. L'enregistrement notarié donnait lieu à une description fort détaillée de l'examen médical, pratiqué en plein été dans un jardin, avec saignée préalable du patient et test de son sang recueilli dans une écuelle contenant grains de sel et un oeuf (13).

Tout au plus trouvons-nous dans les archives des ventes ça et là de recette médicale (en 1481, lorsque deux fils d'un médecin juif de Pertuis se procurent chez un notaire originaire aussi de cette petite bourgade proche d'Aix, un emplâtre ou "sinapisme", c'est-à-dire un cataplasme à base de moutarde à appliquer pour amollir et résoudre les inflammations) (14). Au printemps 1479, on peut aussi par trois fois observer des juifs aixois s'approvisionnant

auprès de l'apothicaire Louis de Turre en "drogues et médecines" (15).

Ces éléments représentent peu de choses. Ce qu'il faut retenir, c'est que le règlement des honoraires était subordonné au succès de l'intervention ou des soins donnés, et que ces honoraires étaient toujours différents et inférieurs pour les médecins juifs par rapport à ceux de leurs confrères chrétiens.

Cela tenait-il à la différence de leur formation? Cette question de la formation (qualification, titres, diplômes) de ces praticiens juifs reste toujours posée : on possède bien quelques indices dans les archives d'Arles avec deux soutenances en 1402 et 1459 de candidats juifs devant des jurys mixtes délivrant la fameuse *licencia practicandi*, mais des détails échappent toujours : quel était leur cursus ? qui délivrait l'enseignement ? la formation privée des chirurgiens s'effectuait-elle devant un maître ? En fait, il est rare que l'on sache, même pour les médecins chrétiens, où ces hommes ont fait leurs études, et que l'on puisse dater les étapes de leur cursus.

Ce que l'on sait, c'est que l'expérience des praticiens juifs s'acquerrait sur le tas, dans le cadre de leurs bibliothèques pour la théorie, et par un apprentissage pour la pratique. La transmission s'effectuait en famille, de père à fils, de beau-père à gendre (exemple des Boniac-Cohen) (16), d'oncle à neveu (17).

En comparaison, les archives avignonaises fournissent quelques exemples de formation avec programme d'études, ouvrages fondamentaux à assimiler, tels ces deux contrats d'apprentissage au terme desquels se délivrent des diplômes de maîtres en chirurgie : le 25 juin 1472, le candidat chrétien Antoine de Bâle devra rester un an chez deux chirurgiens juifs Jesse Ferrussol et Jacob Léon de Cavaillon, et lire les auteurs suivants : Lanfranc de Milan, Gui de Chauliac et la quatrième partie d'Avicenne.

Dans un autre texte du 11 août 1487, l'élève est Mardochee Astruc Abraham qui devra payer 25 florins pour deux ans d'études sous la direction du même Jacob Léon de Cavaillon (18).

b) Au XVI^e siècle, de 1501 à 1525

De nombreux médecins juifs que nous avons repérés au XV^e siècle, sont là, mais avec de nouvelles identités, de nouveaux comportements. Convertis, ce sont par exemple les *neofiti* maîtres Laugier d'Aix (naguère appelé Mosse Vidal Fort, le chirurgien originaire d'Avignon), Elzéar Louis (autrefois Salomon de la Garde), ou Jean Dominique (ex-Vitalis Boniac Cohen). Ils sont décédés vers 1510; leurs confrères juifs provençaux devenus chrétiens poursuivent à Aix, comme par le passé, leurs démarches commerciales, matrimoniales, monétaires : ce sont ça et là maîtres Michel de Saint-Gilles (ex-Israël Mosse de Tarascon), ou Ogier Margailhan (ex-Crescas Orgier de Marseille), ou encore Michel de Saint-Martin (ex-Nathan Passapayre de Pertuis) (19).

Ce qui change et qui est fondamental, c'est que contrairement aux habitudes d'antan, leurs fils ne sont pas médecins : la profession s'étiolle dans les rangs de ces praticiens convertis. Ce n'est assurément plus le facteur de promotion sociale. Leurs fils sont mis en apprentissage chez les mégissiers, cardeurs, chaussetiers, en général néophytes, et ils seront marchands en grand nombre.

Ce déclin de la médecine juive est d'ailleurs observé aussi au XVI^e siècle à Avignon, au sein même des communautés juives résiduelles du Comtat -Venaissin (20).

En Provence, des horizons nouveaux et séduisants s'ouvrent désormais aux descendants de ces médecins juifs fortunés du XV^e siècle : leurs fils néophytes se dirigent vers les études de droit, et vers l'Eglise un peu plus tard.

II. Notables

a) Dans une Provence à présence juive (1460-1501)

Les médecins juifs sont omniprésents dès qu'il s'agit de représenter leur groupe au sein ou à l'extérieur de la communauté. Ils sont dirigeants communautaires, appelés *bayions* ou syndics, et à ce titre collectent l'impôt (la *tallia judeorum*), le répartissent, arbitrent les conflits.

Egalement prêteurs et commerçants, ils ne s'adonnent pas qu'à la médecine, mais exercent le crédit, le négoce, avancent de l'argent, achètent et revendent des denrées alimentaires, des draps, des textiles. Ils constituent ainsi un petit monde de nantis, aux larges assises matérielles, une frange mince et influente vivant dans l'aisance et dans la considération des gens de la contrée, coreligionnaires tout autant que Gentils (21).

Au début du XVe siècle, ils prêtent encore beaucoup aux communes rurales en mal d'argent pour régler leurs perpétuels problèmes de trésorerie : maîtres Massip Abram de Draguignan ou Astruc Abraham de Saint Maximin sont spécialistes de cette forme de crédit auprès des communautés villageoises de Fayence ou de Tourves (22), vers les années 1450-60 et même en 1477. Dans la capitale du Comté, s'il a semblé que ce genre de prêts aux collectivités rurales se soit essoufflé quelque peu, il arrive encore que maîtres Josse Asser (et ses frères) en 1479, ou Bonet Astrug de Lattes (avec encore un frère Asser) en 1482 avancent des sommes substantielles de plus d'une centaine de florins aux communautés villageoises de Puylobier ou de Roquevaire (23).

Ces médecins juifs consentent aussi des prêts au monarque et de grosses avances aux petites communautés juives regroupées sous le nom de *castra* pour satisfaire aux exigences fiscales (24).

Grâce à leurs contrats dotaux de 1460 à 1501 (sur 110 contrats aixois, la moitié environ les concerne) (25), l'on constate qu'ils forment de véritables dynasties médicales, alliées à des lignages d'autres gros notables, des prêteurs et des commerçants de rang social égal. Ces stratégies matrimoniales s'étendent sur toute l'aire provençale, et même au-delà, du côté du Comtat Venaissin, de la Principauté d'Orange.

Leurs dots sont les plus élevées et atteignent fréquemment 500 à 600 florins (moyenne des 110 dots : 280 florins; montant le plus bas : 40 florins; le plus haut : 2000 florins, dot exceptionnelle de Régine Abram, fille de maître Massip de Draguignan, et non prise en compte dans ces moyennes) (26). Quant à leurs testaments, il faut constater pour cette période de 1460 à 1501, et dans la même documentation, peu d'énoncés : sept testaments donc cinq sont féminins, par rapport à plus de la centaine de contrats matrimoniaux.

Un seul cas dans ce milieu médical, avec une veuve de praticien, Astrugie Orgier qui, sans enfants, institue l'Aumône des Juifs pauvres pour héritière universelle. Ses legs particuliers privilégient un réseau d'amis influents dont le médecin Salomon de la Garde (legs de cinquante florins), et le futur praticien Bonet Astrug de Lattes (même legs) (27).

b) De 1515 à 1525.

Les médecins néophytes demeurent naturellement les notables d'un pan entier de la communauté juive provençale (la moitié de ses effectifs) qui a basculé dans le christianisme dominant et imposé.

Nantis et influents, ils conservent le même rôle qu'autrefois, et vont aider les pouvoirs à lever l'impôt nouveau - en fait c'est la même taille avec ses mêmes caractéristiques - pesant dès 1503 sur la micro-société des convertis de Provence.

Dans la liste des néophytes taxés de 1512, qui est mieux connue, c'est bien un médecin, Louis de Peyruis appelé autrefois Léo Davin d'Hyères (allié au Passapayre de Pertuis devenu les Saint-Martin), qui est requis "au nom de la Commission de la génération judaïque et hebraïque" pour veiller au bon fonctionnement du recouvrement de cette imposition (28).

Comme par le passé, ces médecins juifs convertis observés surtout durant la première décennie du XVI^e siècle, poursuivent leurs activités, cumulant toujours pratique médicale et démarches commerciales ou monétaires : maître Honorât Aymar (dont la conversion est repérée dès l'année 1490), naguère connu sous le nom juif de Dieulosal de Roquemartine, originaire d'Hyères mais très présent chez les notaires d'Aix où il fait d'ailleurs enregistrer son testament, pratique un grand commerce de bétail : dès 1501, "médecin d'Aix habitant Hyères", il est propriétaire de dix-neuf trenteniers d'ovins; dans les années 1511, son trafic semble s'être élargi à l'élevage de porcs (29).

Le comportement matrimonial de ces médecins reste inchangé : nous avons là les mêmes gens, certes convertis, qui font les mêmes mariages qu'autrefois à l'intérieur du groupe des néophytes provençaux de rang social égal, avec les mêmes belles dots (30). Ce comportement de groupe, en réseaux, cette solidarité lignagère pose naturellement la question de leur sincérité religieuse. Ont-ils adopté une soumission apparente, ou sont-ils en passe de s'intégrer dans le tissu social chrétien ?

Si leurs attitudes matrimoniales portent parfois le poids du passé juif (par exemple, maître Jean Dominique épouse sa nièce Jeanne naguère appelée Ster Cohen, fille de son frère décédé : cette union est licite dans le judaïsme), leur discours testamentaire traduit en revanche une adoption immédiate des pratiques de dévotion de leurs nouveaux coreligionnaires.

Nous possédons cinq testaments de médecins néophytes aixois : trois textes de maître Jean Dominique qui teste dès le 27 juin 1502 et modifie par deux fois ses dernières volontés, les 20 et 21 mars 1506; celui de maître Laugier d'Aix (mars 1505) et celui de maître Elzéar Louis (mars 1506). Si le premier réclame un grand appareil pour ses obsèques et élit sépulture au Couvent des Prêcheurs, les deux autres souhaitent des inhumations plus simples au Couvent des Frères Mineurs. Ils paraissent faire consciencieusement leur nouvelle religion, encadrés par tout un appareil clérical (religieux, bénéficiaires, prêtres, confesseurs), et par un réseau vite établi de parrainages, de compaternités et d'amitiés chrétiens. Cependant, la distribution de leurs legs se fait au sein des parentés néophytes (et parfois juives, comme chez maître Elzéar dont la fille Duranta ne s'est pas convertie); leurs volontés privilégient les familles et amis néophytes dans le choix des exécuteurs testamentaires, des témoins et naturellement des héritiers. Nous avons par conséquent là encore un comportement de groupe manifeste (31).

III. Lettrés

a) De 1460 à 1501.

Parchemins et manuscrits hébraïques circulent dans les rangs des médecins juifs de Provence durant tout le XV^e siècle, tour à tour achetés, vendus, offerts, légués, recopiés, échangés, collectionnés, traduits, etc.

Achats et ventes :

Nous avons publié ailleurs des documents tels que la vente à réméré qui s'effectue en 1449 chez les Carcassonne, "lignage dominant de la juiverie d'Aix" (32), aux parents de Salomon de la Garde; l'ouvrage vendu est de grande valeur (100 florins), sur parchemin de qualité, avec reliure en bois et cuir rouge, fermé de quatre

serrures de cuir et de laiton, appelé rabi Moyses May mon et rabi Moyses de Cossi" (33).

Présents nuptiaux :

La dot de Ster de Carcassonne, chiffrée à 500 florins, comprend de l'argent comptant, le trousseau et "des livres tant hébreux que latins". Sa mère, veuve du médecin Abram de Carcassonne d'Arles, les lui destine en présent de noces. De même, maître Massip Abram de Draguignan promet-il en juin 1469 à son futur gendre Bonet Astrug de Lattes qui est appelé à être bientôt médecin, un présent nuptial qui consiste en une Bible évaluée à 40 florins (34).

Copies de manuscrits médicaux :

En 1426, Mordacaysse Salomon de Carcassonne a un scribe à son service qui lui copie un ouvrage de Maïmonide (35). En 1463, Salomon de la Garde - qui n'est pas encore médecin - se fait recopier par Ysac Maurel alias Passeron un livre de médecine, hélas non spécifié. Le contrat prévoit les fournitures : trente mains de papier et six livres de chandelle (36).

Manuscrits légués, collectionnés :

Force est d'observer tout de même pour la fin du XVe siècle un certain déclin. Nous n'avons rien de comparable aux documents trouvés au début de ce siècle, concernant le milieu de fins lettrés d'Arles, les Nathan, Bondion de Saint-Paul et les Borrian (37), ou des collectionneurs aixois tel le chirurgien Astruc du Sestier dont la bibliothèque imposante en 1439 (cent soixante dix-huit manuscrits) reste l'une des plus belles du monde juif européen médiéval (38).

Il faut constater aussi dans les rangs de ces élites éclairées et fortunées, rationalisantes et hébraïsantes, des défections qui s'opèrent très tôt et qui traduisent sans doute le lent processus d'essoufflement religieux du judaïsme provençal : Mosse du Sestier converti certes après l'émeute de 1430 est devenu le néophyte

Guillaume Brici; son frère Léon, mineur au moment de l'inventaire des biens après décès d'Astruc, chirurgien d'Arles, nommé en 1503 à Avignon où il habite Léonard de Gros, les trois filles de maître Massip de Draguignan, très entourées par le milieu de Cour à l'époque du roi René (converties autour de 1470), ou encore la dracénoise Mossone de Monteux, fille du chirurgien Mosse de Monteux, portant autour de 1474 le nouveau nom de Louise d'Eyguières (39). On peut citer encore le neveu de maître Bendich Borrian d'Arles, Crescas Vitalis Avigdor, qui héritait en 1441 avec son frère de vingt-et-un livres en hébreu annotés par maître Bendich lui-même; ce Crescas, devenu le nouveau chrétien Jean Aygosi vers 1460, a laissé quatre testaments de 1473 à 1487 (40).

b) Au XVIe siècle

On peut discerner chez quelques néophytes un certain attachement à la culture ancestrale.

Déjà Guillaume Brici, revendiquant ses droits sur l'héritage paternel, recevait en 1440 cent florins dont soixante-dix lui étaient remis sous forme de livres hébreux (et d'instruments de chirurgie) (41). Jean Aygosi, converti depuis 1461, a conservé durant vingt-sept ans de sa vie chrétienne ses manuscrits hébraïques (42). De même, la famille Saint-Martin de Pertuis conteste-t-elle les décisions de maître Michel de Saint-Martin (autrefois Nathan Passapayre) qui léguait ses parchemins hébreux au seul de ses descendants demeuré juif à Avignon (43).

Par ailleurs, sans s'y attarder, comment ne pas citer l'impact dans la culture provençale du XVIe siècle de lignages néophytes célèbres comme celui des Nostredame convertis dès le milieu du XVe siècle : Jean (frère de l'astrologue Michel dit Nostradamus) deviendra historien de la Provence, et ses travaux seront repris par son neveu César dans son édition monumentale de 1614 (44). Chacun sait que l'ascendance juive des Nostredame a compté des médecins.

Conclusion

Lettrées, fortunées, étroitement liées, ces élites médicales juives du XVe siècle provençal vont pour une large part, une fois converties, payer des études de droit à leurs enfants qui deviendront juristes et entreront au parlement de Provence, tel Accurse de Lione, petit-fils du demi-frère de Régine Abram, maître Jacob Massip Abram apparu converti vers 1489 sous le nom de maître Raymond de Cipières (45).

Ces petits-fils de médecins juifs comme Aymeric Malespine (fils de Salomon Jacob) envisagent dès 1513 la prêtrise pour les fils mineurs. Il est vrai que cette prompt ascension se fait chez les convertis d'avant 1501, chez les transfuges périphériques précoces. Pour les autres, la réussite sera plus tardive.

Il est plus difficile de suivre ceux qui ont choisi le départ et l'exil. Nous savons que dès 1486, une grande partie de la communauté juive de Marseille a choisi les rivages sardes pour y trouver refuge; un refuge qui ne durera que jusqu'en 1492, parce que sous domination aragonaise.

A Aix, nous n'avons trouvé qu'un cas explicite en septembre 1501 d'un individu exprimant clairement son désir de "quitter la Provence et de trouver une autre patrie" : c'est Cregut Bonafos d'Istres.

Il semble, grâce aux chercheurs italiens, que l'on puisse retrouver en terre Appenine le premier mari juif de Régine : Bonet Astrug de Lattes, médecin, avait en effet disparu des documents aixois autour de 1490, sans que l'on ne trouve trace de décès ou de conversion. Si j'ai pu le suivre à Marseille où il semble avoir pris seconde épouse (fille de médecin naturellement), puis à Carpentras (vers 1491), c'est à Pise que le professeur Michel Luzzati l'a retrouvé, achetant au bourg Saint-Michel une maison, avant d'être appelé à devenir à Rome le médecin et astrologue du pape ! (46).

Notes

1. En revanche, les chrétiens diplômés de l'Université sont désignés souvent avec leurs titres universitaires : maîtres, bacheliers ou licenciés en médecine; parfois maîtres, bacheliers ou licenciés es arts et médecine; ou enfin docteurs ou professeurs en arts et médecine. Cf. N. Coulet, "Quelques aspects du milieu médical en provence au bas Moyen Age", *Vie privée et ordre public à la fin du Moyen Age. Etudes sur Monasque, La Provence et le Piémont (1250-1450)*, dir. M. Hébert, Aix (Université de Provence), 1957, p. 120.
2. Ils ont suscité de nombreux travaux que l'on trouvera cités en notes dans cette contribution : ceux de J. Shatzmiller, N. Coulet, L. Stoff et D. Iancu-Agou.
3. D. Iancu, *Les Juifs en Provence (1475-1501). De l'insertion à l'expulsion*, préface de Georges Duby, Marseille, 1981.
4. D. Iancu, *Juifs et néophytes en Provence. L'exemple d'Aix à travers le destin de Régine Abram de Draguignan (1469-1525)*, thèse d'Etat (1995) à paraître aux éditions Peeters, Paris-Louvain, avec préface de Georges Duby.
5. N. Coulet, "Documents aixois (première moitié du XVe siècle", *Le Corps souffrant : maladies et médications, Razon*⁴ (Université de Nice), 1984, p.121 et D. Iancu-Agou, "Documents sur les Juifs aixois et la médecine au XVe siècle : médications et ouvrages", *Santé, Médecine et Assistance au Moyen Age*, Paris (C.T.H.S.), 1987, pp.251 - 253.
6. *Histoire et Chronique de Provence*, Lyon, 1614, p.618.
7. D. Iancu, *Juifs et néophytes ...*, *op.cit*, chapitres I, II, III, et le tableau généalogique n°27. Sur la pratique de la médecine parmi les chrétiens, cf. des exemples italiens dans M.A. Halevy "Science et conscience dans l'histoire de la médecine juive au XVe siècle

- de", *Revue d'Histoire de la médecine hébraïque*, n°38, 1957, pp. 149-160 et note 45.
8. Ibid., chapitre I, tableau n°5 et p.47. Cf. les appréciations de J. Shatzmiller sur le nombre des médecins dans la population manosquaine au début du XIVe siècle (huit à neuf pour 4000 habitants). *Médecine et justice en Provence médiévale*, Aix, 1989.
 9. D. lancu, *Etre juif en Provence au XVe siècle*, Paris (Albin-Michel), à paraître (mai 1998), chapitre II.
 10. D. lancu, *Juifs et néophytes ...*, *op.cit.*, chapitre I, tableaux 8 à 11 et tableau-annexe n°56.
 11. Deux chirurgiens viennent se fixer et exercer à Aix : l'avignonnais Mosse Vidal Fort, en 1484, trouvant épouse tout près à Trets, et le dracénois Mosse de Monteux en 1487. *Ibid.*, chapitre I. Sur la mobilité médicale en milieu chrétien, cf. N. Coulet, "Quelques aspects du milieu ...", *op.cit.*, pp.122-125.
 12. Cf. dans la contribution de N. Coulet, "Documents aixois (première moitié du XVe siècle)" ... *op.cit.*, sur les cinquante documents résumés, quinze occurrences avec des praticiens juifs prodiguant des soins à des Chrétiens, dont sept cas d'associations de médecins juifs et chrétiens (dans ces sept cas, deux concernent des examens de constat de lèpre). Dans un seul cas, un patient chrétien donne les soins à une patiente juive.
 13. L'érudit aixois J. Duranti La Calade ("Notes sur les rues d'Aix au XIe et au XVe siècle", *Annales de Provence*, 1925, pp.109-110) avait jugé curieux de tels procédés d'investigation. En fait, ces pratiques médicales semblent courantes si l'on observe "Un diagnostic de lèpre aux Baux-de-Provence, à la fin du XVe siècle" rapporté par M. Hébert, *Provence Historique*, XLVI, fasc.183, 1996, pp.131-136.
 14. D. lancu-Agou, "Documents sur les Juifs aixois ...", *op.cit.*, pp.253-254 et Pièce justificative n°6, p.261.
 15. *Archives départementales des Bouches-du-Rhône, dépôt d'Aix*, 308 E 575, f°150, 12 mars; f°156, 14 mai, et f°177, 1er juin.
 16. N. Coulet, "Quelques aspects ...", *op.cit.*, p.15.
 17. D. lancu-Agou, "Préoccupations intellectuelles des médecins juifs au Moyen Age : inventaires de bibliothèques", *Provence Historique*, 103, 1976, p.44 et "Une vente de livres hébreux à Arles en 1434. Tableau de l'élite juive arlésienne au milieu du XVe siècle", *Revue des Etudes Juives*, CXLVI (1-2), 1987, pp.5-62.
 18. Dr. P. Pansier, "Les médecins juifs à Avignon aux XIIIe, XIVe et XVe siècles", *Janus*, 1910, pp.441-442.
 19. D. lancu, *Juifs et néophytes ...*, *op.cit.*, chapitres : V et VI, tableau n°39.
 20. Alors qu'au XVe siècle, une soixantaine de médecins juifs était repérable, leur importance et leur rôle diminueront singulièrement au siècle suivant. Cf. Dr. P. Pansier, "Les médecins juifs...", *op.cit.*, pp.421-451.
 21. D. lancu-Agou, "Une strate mince et influente : les médecins juifs aixois à la fin du XVe siècle (1480-1500). Activités économiques et état social", *Minorités, Techniques et métiers*, Université de Provence (CNRS), 1978, pp. 105-126. Cf. aussi dans ce même volume collectif, les articles de N. Coulet, "Autour d'un quinzain des métiers de la communauté juive d'Aix en 1437" et de L. Stoff, "Activités et professions dans la juiverie d'Arles, 1400-1450", pp.57-104.
 22. D. lancu, *Juifs et Néophytes*, *op.cit.*, chapitre I et tableau n°2.
 23. D. lancu, *Etre Juif en Provence au XVe siècle*, *op.cit.*, chapitre II.
 24. D. lancu, *Juifs et Néophytes ...*, *op.cit.*, chapitre I.
 25. *Ibid.*, chapitre I, tableaux 8 à 11 et tableau-annexe n°56.

26. *Ibid.*, chapitre I, et tous les tableaux-annexes n°55 à 65. Cf. aussi nos articles "Les florins de Gausente. En 1474, à Aix-en-Provence", *Les Nouveaux Cahiers*, n°88, 1987, pp.67-71, et "Femmes juives en Provence médiévale. Dots et pratiques matrimoniales à la fin du XVe siècle" *Mélanges offerts à Georges Duby*, volume I, Université de Provence, 1992, pp.69-78.
27. Cf. notre paragraphe sur les testaments dans D. et C. Iancu, *Les Juifs du midi. Une histoire millénaire*, Avignon, 1995, pp.66-69.
28. Sur toute la problématique des Convertis de Provence, cf. mon récent travail sous presse, *Juifs et Néophytes...*, *op.cit.*, Chapitre V.
29. *Ibid.*, chapitres V et VI.
30. *Ibid.*, chapitre VI, tableau n°40 et tous les croquis généalogiques établis dans cette étude.
31. Cf. toute notre argumentation développée dans *Juifs et Néophytesop. cit.*, chapitre VI et conclusion.
32. N. Coulet, "Un lignage dominant de la juiverie d'Aix, Mordacaysse Salomon de Carcassonne et sa famille", *La famille juive au Moyen Age, Provence Historique*, fasc. 150, 1987, pp.513-530.
33. D. Iancu-Agou, "La circulation d'ouvrages hébraïques dans la première moitié du XVe siècle. Du Dauphiné à la Provence", *105e Congrès national des Sociétés Savantes*, Grenoble, 1983, pp.231-245.
34. D. Iancu, *Juifs et néophytes ...*, *op.cit.*, chapitre I, et "Femmes juives ...", *op. cit.*, pp.71 et 75.
35. D. Iancu-Agou, "La circulation d'ouvrages hébraïques ...", *op.cit.*, p.239.
36. D. Iancu-Agou, "Documents sur les Juifs aixois ...", *op.cit.*, pp.255-256 et pièce justificative n°7.
37. D. Iancu-Agou, "Une vente de livres hébreux ...", *op.cit.*, et L. Stouff, Isaac Nathan et les siens. Une famille juive d'Arles des XIVe et XVe siècles", *La famille juive au moyen Age*, *op.cit.*, pp.499-512.
38. D. Iancu-Agou, "L'inventaire de la bibliothèque et du mobilier d'un médecin juif d'Aix-en-Provence au milieu du XVe siècle", *Revue des Etudes juives*, CXXXIV (1 -2), 1975, pp.47-80.
39. D. Iancu, *Juifs et Néophytes*, *op.cit.*, chapitre II et tableau n°16.
40. D. Iancu-Agou, "Le néophyte aixois Jean Aygosi (1448-1481). Passé juif et comportement chrétien", *MichaëlXII*, Université de Tel-Aviv, 1991, pp.157-212.
41. N. Coulet, "Une vague d'émeutes antijuives en Provence au XVe siècle. Manosque-Aix, 1424-1430", *MichaëlXII*, *op.cit.*, p.64.
42. Cf. n.40 pp.163-165 et p.208.
43. D. Iancu, *Juifs et Néophytes*, *op.cit.*, chapitre VI.
44. *Ibid.*, chapitre II, tableau n°15.
45. *Ibid.*, chapitre III, tableau n°22 et chapitre IV, tableau n°27.
46. *Ibid.*, chapitre IV, tableau n°27.

Biographie

Danièle Iancu-Agou, élève de Georges Duby, chargée de recherche au C.N.R.S, Docteur d'Etat es Lettres de l'Université de Provence (1995). Auteur d'ouvrages (et de nombreux articles parus dans des revues spécialisées portant sur les Juifs en Provence au Moyen Age), entre autres : *Les Juifs de Provence (1475-1501). De l'insertion à l'expulsion, préface de Georges Duby, Marseille, Institut Historique de Provence, 1981, 342 p.* *Les Juifs du Midi (en collaboration avec Carol Iancu), Avignon, Ed. Barthélémy, 1995.* *Etre Juif en Provence au XVe siècle, Paris, Albin-Michel, mai 1998* et *Juifs et Néophytes en Provence. L'exemple d'Aix à travers le destin de Régine Abram de Draguignan (1469-1525), Préface de Georges Duby, Pahs-Louvain (Ed. Peeters), sous presse.*